

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-866-Sous-l-eboulis-de-la-memoire.html>



# I.D n° 867 : Sous l'éboulis de la mémoire

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 27 mars 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Les lecteurs d'*A l'insu de nos lèvres*, de Léon Bralda**, paru en 2018 dans notre collection *Polder* (n° 177), retrouveront sensiblement dans *Un Temps fécond*, aux éditions [Henry](#), le même terreau d'inspiration, ces proses tournée vers *son enfance blessée* (Chantal Dupuy-Dunier).

Réjouissons-nous au passage de constater une fois de plus combien les choix de l'éditeur **Jean Le Boël** coïncident souvent avec les nôtres : Valérie Harkness comme Etienne Paulin et Muriel Camac, ont précédemment trouvé chez *Henry* le lieu où poursuivre une démarche à laquelle notre collection a servi de tremplin.

Avant de dévoiler *les secrets enfouis sous l'éboulis de la mémoire/ et les précieux essais de l'imagination*, le poète emprunte au conteur ses préliminaires : si on évite le trop classique *il était une fois*, il s'agit néanmoins pour l'auteur de préparer le lecteur à être ramené à une époque révolue, à une antériorité *féconde* si l'on en croit le titre. Ici : *c'était un jour d'automne ... Ailleurs* :

C'était un mois d'août ordinaire durant lequel, dans les maisons qui bordaient la grand-route, glissait par les persiennes closes une lumière pingre.

Elle dessinait sur le corps massif des meubles et sur les papiers peints de drôles d'écriture

et le silence errait dans la touffeur du jour.

L'importance de ce renvoi dans le passé sera renforcée volontiers par l'expression à *l'heure de ...*, et surtout par l'emploi quasi constant de l'imparfait, temps dont use davantage le conteur que d'ordinaire le poète.

Prose, je l'ai déjà dit, - mais qui entend s'affirmer comme poésie en empruntant grandement au rythme de l'alexandrin. La conséquence en est une parole d'une certaine solennité, d'un lyrisme consenti, qui dans sa noblesse d'énonciation ne se refuse pas aux traits précieux, lexicaux et dans les tournures expressives : tel jour lance la *sagaie d'un soleil zénithal* ; ailleurs,

On entendait rêver l'enfance aux confins des saisons, en ces lieux éveillés aux querelles des fous : mystères demeurés sous l'infini blessure d'un bouquet d'orge abandonné sur le muret, quand le rire engrossait les feux de la jeunesse.

Un chant, dont j'ai eu du mal à saisir d'emblée toute l'ampleur : la distribution des strophes sur la page laisse penser à première vue qu'il s'agit d'une suite de poèmes de deux strophes, quand en réalité il s'agit de longs poèmes, rebondissant sur plusieurs pages, et qui gagnent à être saisis dans leur continuité.

Léon Bralda me semble être par excellence le poète de la résilience. Grave et posé. *A l'insu de nos lèvres* marquait déjà sa familiarité avec la mort : *le père, maçon, creusait les tombes au cimetière*, rappelait **Chantal Dupuy-Dunier** dans la préface. *Le temps* qualifié de *fécond*, titre de la troisième et dernière partie, et qui donne son titre au livre tout

entier, est par un apparent paradoxe l'évocation d'un suicidé. En dépit de quoi : *L'enfant jouait le drame à la façon d'un rêve* (Ce contraste en noir et blanc, l'accompagnement graphique, des gravures dues à l'auteur, en rend compte au mieux). D'où le charme ambigu du poème qui commence ainsi :

C'était un jour d'automne. Cortège de lumières endurcies près du pont. Un homme avait sauté, jetant la nuit profonde dans l'émail du canal. Un homme comme un autre : sans figure et sans nom.

*Post-scriptum :*

**Repères : Léon Bralda :** [Un Temps fécond](#) - Ed. Henry (Jean Le Boël, 74 route de Wailly - Le Bahot 62180 Verton ) . 74 p. 8Euros.

Lire dans *Décharge* [185](#) la *Dia* de **Jacmo** rendant compte de ce livre : « *Tisser, broder, coudre* : Léon Bralda se fait un devoir dans sa poésie de relier les choses entre elles, pour former un seul ensemble solide, capable de rivaliser un moment avec le passage inexorable des jours. »

**Du même auteur :** *A l'insu de nos lèvres*. *Polder* n° 177. 6Euros, à l'adresse de la revue *Décharge* (11 rue Général Sarrail) et sur l'onglet [la Boutique](#) sur notre site : page d'accueil, colonne de gauche. On s'abonne à la collection *Polder* contre 20Euros l'année (ou quatre livres) contre 20 Euros sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).

**Du même auteur encore :** *Cet arbre sans écorce*. Gravures de **Marie Colette Gazet-Virien**. *Cahier de l'Entour* n° 56. 3 rue des foisses - 63170 Aubière. 5Euros.